

Les amoureux des orchidées trouveront leur bonheur au bout de ce pont.



Sur la piste des orchidées indigènes

Fascinante, l'exotique orchidée déclenche souvent les passions. Mais il en existe aussi de plus discrètes, ici, sur sol helvétique. La campagne franco-genevoise permet d'observer une vingtaine d'espèces sans trop se fatiguer.

Une fois atteint le petit pont rouge qui enjambe la Laire, juste à côté du stand de tir de Chancy (GE), la balade botanique peut commencer. Mais avant de s'engouffrer sur le sentier pédestre, entre les chèvrefeuilles et les genêts, il vaut la peine de regarder autour de soi. Il y a là, comme en signe de bienvenue et d'encouragement, un premier spécimen floral digne d'intérêt: un orchis singe sur son petit promontoire rocheux, qui semble accueillir les promeneurs. Des fleurs rose pâle aux pétales bien écartés pour une silhouette simiesque justement.

Cette plante sophistiquée fait partie des quelque septante-sept orchidées sauvages que l'on peut trouver en Suisse, la réserve de Chancy en regroupant à elle seule plus d'une vingtaine. Mais rien à voir avec les clinquantes orchidées tropicales – plus de 25 000 espèces dans le monde – comme la fameuse *phalaenopsis* que l'on trouve en pot chez les fleuristes. Les orchidées de chez nos contrées

sont toutes terrestres, et non épiphytes (voir encadré), et se plaisent dans les sols secs, les prairies maigres, en lisière de forêt. «C'est une fleur étonnante qui a colonisé tous les milieux, sauf les déserts et les glaciers. On trouve des orchis homme-pendu, *orchis anthropophora*, ou à odeur de bouc, *himantoglossum hircinum*, même dans les talus d'autoroute ou en ville, pour autant que le terrain soit sec en surface et humide en profondeur», explique Robert Klein, accompagnateur en montagne.

Un vrai paradis prospère à cheval sur deux pays

Ses pires ennemis: le fumier, l'engrais, l'azote. Mais rien de tout ça ici. La pinède des Teppes de la Repentance est une zone protégée, argileuse à souhait et suffisamment ensoleillée pour plaire aux élégantes. On la rejoint en un quart d'heure, en suivant le sentier pédestre, direction Malagny. Un petit escalier de bois descend dans un lit de pierres avant

Un orchis pourpre dans toute sa majesté.



Cet ophrys araignée n'a pas échappé à notre guide, Robert Klein.

Le saviez-vous?

■ **Orchis** vient du grec et signifie «testicule», à cause de la forme des racines tubéreuses de certaines orchidées terrestres.

■ **Ophrys** signifie «sourcil» et caractérise un genre d'orchidées au labelle (troisième pétale) sur-dimensionné et poilu.

■ **Epiphyte**: la plupart des orchidées tropicales sont épiphytes, c'est-à-dire qu'elles poussent à la surface d'autres végétaux. La plus grande jamais répertoriée pèse plus d'une tonne pour une tige de trois mètres de long. Et la plus petite, terrestre, mesure deux millimètres à peine.

■ Il existe une **société suisse d'orchidophilie**, avec une section romande. Pour échanger et être au courant des expos. Infos sur www.orchideesromandes.ch

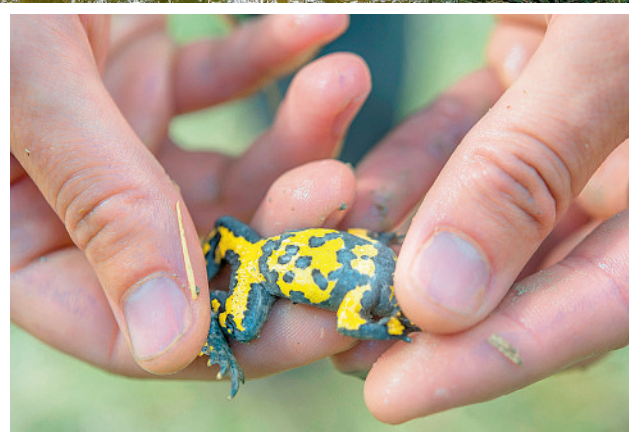
de déboucher un peu plus loin au bord de la rivière. On passe l'air de rien à côté d'une borne frontière. Et on se retrouve soudain en France, à longer de vastes champs labourés. Un dernier virage pour contourner une somptueuse propriété, avec sa terrasse, sa barrière proprette et son docile verger.

C'est là, au panneau «Crêt de puits et Teppes de la Repentance», illuminé par une somptueuse viorne, que l'on entre dans le royaume des orchidées proprement dit. Changement de décor. Les vertes frondaisons sont soudain remplacées par des pins méridionaux aux troncs roux, qui sentent bon la Provence. La végétation s'éclaircit, le sol croustille sous les pas.

Mais partir sur la piste des orchidées relève de la minutie et de l'humilité. De la patience aussi. Il ne faut pas s'attendre à les voir surgir, pimpantes et apprêtées, sur le bord du chemin. Non, l'orchidée de chez nous est un trésor qui se guette à quatre pattes et dont les détails



Le sous-bois est parsemé de-ci de-là de points d'eau idylliques, repaires privilégiés des batraciens.



Un crapaud sonneur à ventre jaune (à. g.) et un triton étaient aussi au programme des rencontres.

ourlés méritent même parfois une loupe. «Il faut venir plusieurs fois, entre avril et juin, toutes les espèces ne fleurissant pas en même temps», précise Robert Klein, qui vient justement de repérer un orchis pourpre à l'inflorescence d'un blanc nacré moucheté de mauve.

Quelques pas suffisent pour découvrir un peu plus loin un minuscule ophrys moucheron, avec son labelle marron et blanc, surmonté de deux petites antennes, qu'un œil distrait pourrait prendre pour un insecte posé sur une fleur verte. Caractéristique de cette famille, les ophrys ont un labelle surdimensionné et un peu poilu, qui n'est autre qu'un pétale modifié en forme d'hyménoptère. Une vraie piste d'atterrissage pour les pollinisateurs!

Des stratégies de séduction très inventives

Juste à côté, un autre spécimen jette le trouble: un ophrys araignée, avec son labelle pourpre foncé et ses deux petits traits clairs imitant le dos d'une épeire. «Comme les orchidées sont les dernières plantes à fleurs à être apparues dans la chaîne de l'évolution, il y a 82 millions d'années, elles ont développé des stratégies de reproduction variées et subtiles. Elles imitent les insectes pour mieux les attirer, allant parfois jusqu'à des stratégies de leurres olfactifs», explique Robert Klein.

Car se reproduire, pour une orchidée, ce n'est pas une mince affaire. Si la belle produit des milliers de graines, encore faut-il qu'elles soient fécondées grâce aux insectes. Elles s'envolent au vent, mais ne germent que si elles ont la chance de tomber à côté d'un champignon microscopique. Une symbiose indispensable à la plante pour assurer sa nourriture et son développement.

Il vaut la peine de sillonner librement les Teppes et la forêt des Grands-Bois, pour se pencher aussi sur les nombreux points d'eau. Car sous ses airs de savane avec ses herbes jaunes affalées sur le sol, le lieu cache une humidité souterraine. Gouilles, mares, étangs dorment dans les creux et grouillent de vie. Tritons alpestres au ventre safran, couleuvres, crapauds sonneurs aux pupilles en forme de cœur, le sous-bois est le rendez-vous des amphibiens.

Le temps de voir encore une listère ovale, dont la fleur même épanouie reste verte, et on repart dans la lumière tamisée des églantiers et des aubépines aux feuilles dentelées, comme si l'on marchait dans un tableau impressionniste. On ressort de la forêt, juste à côté de la ferme, face à l'ourlet du Jura, le champ cloqué de pissenlits, petits globes tranquilles posés sur l'herbe. Au loin, les stries ondulées des vignes, l'aveuglant colza, comme un trait de Stabilo dans le paysage. On refait le chemin à l'envers emportant au fond des yeux cinq petits bonheurs colorés. Le nombre exact d'orchidées débusquées ce jour-là.

Texte: Patricia Brambilla

Photos: Anna Pizzolante

Sorties accompagnées les 19, 27 et 31 mai 2014.

Infos sur www.alpmove.ch/robertklein

«Les orchidées imitent les insectes pour mieux les attirer.»

Carnet pratique

■ **En voiture:** autoroute jusqu'à Genève, puis suivre direction Jonction, Petit-Lancy, Onex, Bernex et Chancy. Soit 15 km depuis Genève gare. Laisser la voiture sur une place de parking au centre du village. Continuer à pied jusqu'au stand de tir, environ 15 min.

■ **En transports publics:** en train jusqu'à Genève, puis tram 14 jusqu'à l'arrêt Petit-Lancy et bus K jusqu'à Chancy Douane. Infos sur www.tpg.ch

■ **Point de départ:** pont de la Laire, à côté du stand de tir de Chancy. Boucle à travers les bois des Bouchets (côté suisse), bois de la Joux et les Grands Bois (côté français)

■ **Distance:** environ 3 km

■ **Dénivelé positif et négatif:** faible (pas plus de 80 m)

■ **Durée:** 2 h en flânant.

■ **Difficulté:** balade facile, même pour les enfants.

SUR NOTRE SITE



La carte de la balade transfrontalière à télécharger!

Sur www.migrosmagazine.ch, rubrique «Evasion».